

Philippe Bloch

CE SERA MIEUX APRÈS...

Sauf si on est trop cons !



VENTANA
ÉDITIONS

**CE SERA
MIEUX
APRÈS...**

Sauf si on est trop cons !

Du même auteur

Service compris, avec Ralph Hababou et Dominique Xardel
Editions L'Expansion-Hachette-Jean-Claude Lattès, Paris, 1986

Dinosaures & Caméléons, avec Ralph Hababou
Editions Jean-Claude Lattès, Paris, 1991

Bienheureux les fêlés...
Editions Robert Laffont, Paris, 2003

Opération boomerang
Editions Ventana, Paris, 2011

Ne me dites plus jamais bon courage!
Editions Ventana, Paris, 2013

Tout va mal... Je vais bien!
Editions Ventana, Paris, 2015

Merci et Bravo!
Editions Le Livre de Poche, Paris, 2016

Startup Academy
Editions Ventana, Paris, 2018

Flashez le QR code ci-dessous pour accéder directement
aux extraits des différents livres de Philippe Bloch
et commander ses ouvrages



Philippe Bloch

**CE SERA
MIEUX
APRÈS...**

Sauf si on est trop cons !

Pour contacter l'auteur



www.philippebloch.com

Par courrier :

Philippe Bloch

4, avenue Hoche

75008 Paris – France

Par mail : philippe@philippebloch.com

Par téléphone : +33 9 50 78 36 32



[@philbloch](https://twitter.com/philbloch)



[linkedin.com/in/philippe-bloch-371a59](https://www.linkedin.com/in/philippe-bloch-371a59)



[facebook.com/philippe.bloch.fanpage](https://www.facebook.com/philippe.bloch.fanpage)



[philippe_bloch](https://www.instagram.com/philippe_bloch)

Couverture/Illustrations : David Petraz

©2020 – VENTANA EDITIONS – 4, Avenue Hoche – 75008 Paris – France

Aucune représentation ou reproduction, même partielle, autre que celles prévues à l'article L. 122-5 2° et 3° a) du Code de la propriété intellectuelle ne peut être faite sans l'autorisation expresse de Ventana Editions ou, le cas échéant, sans le respect des modalités prévues à l'article L. 122-10 dudit code.

ISBN : 978-2-919728-38-1

A mon père, parti trop tôt

SOMMAIRE

Préface

Introduction

1

Mortalité ordinaire vs Mortalité extraordinaire

2

Peur et Précaution vs Raison et Audace

3

Courir après le temps vs Le temps retrouvé

4

Ennui vs Projet

5

Décroissance vs Une autre croissance

6

Vie d'avant vs Vie d'après

7

Anticiper vs S'adapter

8

Mondialisation vs Proximité

9

Moins d'Europe vs Une autre Europe

10

Fake news vs Real news

11

Orwell et Etat de droit vs Vie privée et Liberté

12

Profit vs People

13

Découragement vs Réinvention

14

Ressentiment vs Unité

Conclusion

Mieux avant vs Mieux après si...



Préface





*« Dans les situations désespérées,
la seule sagesse est l'optimisme aveugle. »*

Jean Dutourd

Huit semaines d'assignation à résidence pour aplanir une fichue courbe dont nous aurions tous préféré ne jamais avoir à nous préoccuper ! Le monde entier vient de vivre un traumatisme d'une rare intensité, qui nous rappelle combien la santé est notre bien le plus précieux. Cela restera l'un de ses acquis les plus utiles, notamment pour ceux qui la négligeaient auparavant.

J'ignore combien d'entre vous ont écrit pour la première fois un journal intime depuis le début de cette pandémie, pour y raconter leur vie de confiné. Des millions probablement, à travers le monde entier. Vous y avez sans doute raconté vos angoisses, vos doutes et vos frustrations, mais aussi vos rêves, vos projets et vos espoirs. Souvent identiques, tant les drames furent universels. Privés de votre liberté physique, vous avez ainsi trouvé le moyen de vous évader par la pensée.

Moi qui consigne chaque jour depuis l'âge de dix-huit dans un calepin chaque heure de ma vie, sans avoir jamais vraiment su pourquoi ni à quoi cela pourrait servir un jour, je n'ai pas résisté davantage à l'appel de l'écriture. Non pas cette fois pour indiquer combien chaque journée ressemblait à la précédente, mais pour commencer à réfléchir à « l'Après ». Convaincu dès le début de cette épreuve que nous étions en train de vivre l'événement le plus transformant de l'Histoire contemporaine, mais aussi le plus potentiellement dévastateur ou refondateur, je me suis demandé s'il était possible de porter sur lui un regard réaliste, mais optimiste malgré tout.

Parce que c'est ma nature. Parce que les difficultés et les challenges qui nous attendent sont considérables. Et surtout parce qu'être positif, et le rester en ces temps incertains, est notre seule garantie de sortir au plus vite de ce cauchemar, faute de quoi il durera longtemps.

Il est bien sûr trop tôt pour tirer des conclusions définitives de cette période, exceptionnelle en toutes choses. Certains faits seront sans doute déjà dépassés, et certaines analyses déjà contredites quand vous lirez ces lignes, tant chaque jour continue d'apporter son lot d'inattendu. Nous ne sommes qu'au début de l'histoire. Je vous invite toutefois à partager mon regard de citoyen et d'entrepreneur sur cette expérience hors du commun qu'a été le confinement et les réflexions qu'elle m'a inspirées, à travers de nombreuses

questions à nous poser et autant de choix auxquels nous n'échapperons pas.

Serons-nous demain plus sages ou plus fous ? Espérons que nous ferons personnellement et collectivement ceux qui seront les plus à même d'éviter que ce désastre ne se reproduise. Car à l'encontre du discours catastrophiste ambiant, je suis convaincu que nous pouvons rebondir de façon spectaculaire si nous le décidons, et faire en sorte que ce soit encore mieux après. Sauf si nous sommes trop cons !

Merci de votre confiance et de votre fidélité.

Cannes, printemps 2020



Introduction





Introduction

*« Les hommes ne sont pas prisonniers de leur destin.
Ils sont prisonniers de leur propre esprit. »*

Franklin D. Roosevelt

Avouons-le d'emblée. Les pandémies sont des adversaires redoutables pour les optimistes. Moi qui pensais avoir vaincu notre sinistre habitude de nous souhaiter « bon courage » tout au long de la journée, me voilà revenu à la case départ. Le combat va devoir reprendre. Huit ans d'efforts pour bannir cette expression de notre langage, balayés par un virus tueur mesurant un millième de cheveu humain et se jouant des frontières depuis des mois. KO debout. La voilà revenue en force dans notre quotidien !

Dès le premier jour de cette « crise », trop vite rebaptisée « guerre » au lieu de « combat », j'ai senti le besoin de partager sur les réseaux sociaux une vision positive de cet événement, préférant d'ailleurs le qualifier de « catastrophe ». Au sens grec du verbe « strepho », qui signifie « tourner », et a l'avantage de désigner un renversement tellement majeur que rien ne sera plus jamais comme avant. A la différence du

mot crise, lequel sous-entend que tout peut, et doit revenir à la normale une fois que celle-ci est passée. Ce qui, disons-le d'emblée, serait la pire des choses.

Signant chacun de mes posts d'un double hashtag #effetpapillon #effetdomino pour rappeler ce battement d'aile de chauve-souris chinoise ayant provoqué un séisme mondial, je tentais de réaffirmer que l'optimisme ne garantit rien et n'a jamais empêché les malheurs de se produire, mais qu'il nous aide à mieux y faire face. « Seul un optimiste aveugle pourrait nier les sombres réalités du moment », disait déjà Franklin D. Roosevelt en mars 1933. Rassurez-vous, je ne nie nullement, ni ne sous-estime, la gravité de la crise économique et sociale historique qui nous attend après la crise sanitaire. Mais décider que nous les surmonterons l'une et l'autre n'est pas négociable. Nul doute que nous y arriverons... si et seulement si nous prenons dès à présent les bonnes décisions, et faisons les bons choix. Le temps est désormais au travail et à l'action, ne serait-ce que pour commencer à rembourser les efforts consentis par l'Etat afin d'éviter à chacun d'entre nous un naufrage personnel.

Interrogé dès l'arrivée du virus par de nombreux lecteurs de mon livre « Ne me dites plus jamais bon courage ! », désespérés d'être revenus malgré eux à cette triste habitude française qu'ils avaient eux aussi abandonnée, j'ai dû me résoudre à en tolérer à nouveau l'usage. Mais « à dose homéopathique et temporaire », prenais-je toujours soin de préciser, les assurant que je mènerai à nouveau ce combat

le moment venu, tant est grande la contagion émotionnelle que véhicule notre langage. Passé l'effet de sidération, comment aurais-je pu m'y opposer, alors que pendant des semaines et des mois, nous venons de lutter contre un mal invisible ? Quels autres mots trouver pour réconforter, quand on subit chaque jour le décompte morbide et angoissant des décès, l'annonce de nouvelles pénuries, menaces et mesures de confinement plus sévères encore et plus dévoreuses de nos libertés ? Nous qui étions habitués à ne vivre les catastrophes qu'à travers le visionnage confortable de films hollywoodiens bourrés d'effets spéciaux et de Super-Héros, nous venons de vivre, reclus, une déflagration d'une violence inouïe. Une vraie-fausse guerre sans aucun Will Smith, Arnold Schwarzenegger ou autre Kiefer Sutherland pour venir à notre secours, eux aussi confinés, victimes d'un irresponsable déni initial de leur Président et enfermés à l'intérieur de murs pour lesquels aucun Américain n'avait cette fois voté.

Que nous soyons riche ou pauvre, croyant ou athée, jeune ou vieux, puissant ou modeste, vivant à la maison ou coincé à l'autre bout du monde, peu importe. Tous logés à la même enseigne et à la merci de la même gouttelette ! Le « grand égalisateur » mortifère a frappé sans choisir de cible particulière, au hasard d'un simple postillon. L'autre est devenu un danger, tout autant qu'un être humain lui aussi menacé. Pour la première fois, une pandémie universelle a été vécue en direct sur les écrans du monde entier. Nous